

le Jardin
des métiers d'Art
et du Design

expériences de la matière

Horizon

Livret d'aide à la visite

22.10.2025

18.01.2026

Horizon

-

expériences de la matière

*

Du 22.10.2025 au 18.01.2026
au Jardin des métiers d'Art et du Design

Avertissement - Propriété Intellectuelle

L'Exposition *Horizon - expériences de la matière* présente les résultats des créations nées au Jardin des métiers d'Art et du Design, qu'elles soient individuelles ou issues du Programme de Recherche et d'Innovation Collaborative organisé par le JAD (ci-après le « PRIC »).

Sont concernés les créateurs « occupants » du JAD suivants : Anne AGBADOU-MASSON, Marta BAKOWSKI, Martin BLANCHARD, Janique BOURGET, Cédric BREISACHER, Carole CALVEZ, Luce COUILLET, Loann DJIAN, Rose EKWE, Mathilde FAUCARD, Marion GOUÉZ, Hélène GUY LHOMME, Tony JOUANNEAU / Atelier Symbiosis, Vincent LE BOURDON / elementos studio, Marie LEVOYET, Baptiste MEYNIEL, Maxime PERROLLE, Lucie PONARD, Albane SALMON / Atelier Sauvage, Sofia SHAZAK.

Tous les éléments visuels, documents, textes, créations artistiques, conceptions graphiques, modèles, photographies, vidéos, et tout autre contenu (ci-après dénommés collectivement « Contenus ») créés et présentés au public au JAD et dans le cadre de cette exposition, et plus

spécifiquement pour certains, du PRIC restent la propriété exclusive des Contributeurs qui en sont à l'origine.

Les Contributeurs conservent ainsi tous les droits de propriété intellectuelle, y compris, mais sans s'y limiter, les droits d'auteur, les droits de marque, les droits de brevet, les droits de conception, et tout autre droit de propriété intellectuelle lié aux Contenus créés et exposés dans le cadre du PRIC.

Il est strictement interdit à toute partie tierce, et notamment aux visiteurs, d'utiliser les Contenus à des fins commerciales, publicitaires, promotionnelles, ou à toutes autres fins, sans l'autorisation écrite préalable des Contributeurs concernés.

Toute utilisation non autorisée des Contenus constitue une violation des droits des Contributeurs, et ceux-ci se réservent le droit d'engager des poursuites judiciaires et de réclamer des dommages et intérêts en cas de violation de cette clause. Le public reçu dans l'exposition peut être autorisé à prendre des photographies des Œuvres pour son usage exclusivement privé.

Ce livret d'aide à la visite accompagne l'exposition *Horizon - expériences de la matière*, présentée du 22 octobre 2025 au 18 janvier 2026 au Jardin des métiers d'Art et du Design à Sèvres (92).

Crédits

Commissariat et scénographie : Véronique Maire

Direction de l'exposition : Clara Chevrier, Claire Hazart

Design graphique : Dune Lunel Studio, Oriane Chaussard

Médiation : Camille Breslin, Andrea Pistillo, Brune Schlosser

Administration : Vanessa Gally, Pierre-Nicolas Kieres

Communication : Iloé Fétré, Agence S2H

Régie et installation : Juline Gauthier-Wolk, Samuel Allouche et Mikkael Doczekalski, Léa Wilson

Impression : pro image service, Atelier Quintal

Remerciements

Le JAD remercie l'ensemble des personnes ayant contribué à cette exposition.

Merci à Dune Lunel. Merci aux équipes membres du groupement du JAD, à Clara Chevrier, Iloé Fetré, Vanessa Gally, Claire Hazart, Andrea Pistillo, Camille Breslin pour le Groupe SOS, à Brune Schlosser pour l'Institut pour les Savoir-Faire Français, et à Juline Gauthier-Wolk et Léa Wilson pour Make Ici. Merci à Samuel Allouche et Mikkael Doczekalski.

Le JAD remercie chaleureusement les artistes, leurs studios et leurs collaborateurs ainsi que l'ensemble des prêteurs, et tout particulièrement le Centre national des arts plastiques, la Tate Modern et la galerie Natalie Seroussi pour leur concours dans la préparation et la réalisation de cette exposition.

Merci aux équipes du Département des Hauts-de-Seine qui œuvrent à la Direction de la Culture au sein du Pôle Attractivité, Culture et Territoire, et plus particulièrement à Frédéric Brung et Estelle Silliard.

Avant-propos

Du 22 octobre 2025 au 18 janvier 2026, le JAD présente *Horizon* - expériences de la matière, une exposition imaginée par la designer Véronique Maire. Troisième volet d'un cycle consacré aux vingt créateurs du JAD, l'exposition met en lumière leurs savoir-faire et les liens qu'ils tissent entre leurs pratiques. Elle réunit projets de recherche, créations inédites et œuvres manifestes, pour faire découvrir ce qui se construit chaque jour dans les ateliers.

Horizon est une promenade sensible et immersive dans les univers des créateurs du JAD et leurs collaborations. Leurs œuvres dialoguent entre elles, les matières se répondent, les formes entrent en résonance. Au fil de l'exposition, des chemins se dessinent, des correspondances se tissent, des imaginaires se rejoignent et ouvrent le regard vers de nouvelles perspectives de créations, celles nées de la

rencontre entre métiers d'art et design.

Les créateurs ici présentés explorent de nouvelles façons de créer. Chacun à leur manière, ils portent une attention particulière au vivant et aux matières naturelles. Certains collectent directement la matière sur le territoire - bois, roche, argile, laine ou pigments naturels - d'autres la transforment à plusieurs mains pour imaginer des créations plus durables, respectueuses de l'environnement. Les matières végétales, minérales et animales sont ainsi explorées sous toutes leurs formes, mobilisant des gestes techniques précis et une grande capacité de création et d'innovation.

Un designer et une céramiste révèlent les couleurs de terres locales mises au rebut, un héliographe et un designer olfactif s'intéressent aux usages olfactifs et chromatiques du mastic,

une tisserande transforme les algues en fibres durables, tandis qu'un artisan textile développe des techniques permettant aux étoffes de capter la lumière et le mouvement. Ces gestes, ancrés dans la tradition mais tournés vers l'avenir, esquissent de nouveaux récits et des formes de création inédites.

Pour cette exposition, Véronique Maire a demandé aux créateurs du JAD de partager leurs inspirations: une œuvre, un livre, une image, un souvenir ou un mouvement. Ces références personnelles offrent un nouveau point de vue sur leurs démarches et font apparaître des affinités esthétiques et des pratiques conjointes, sédiments de collaborations foisonnantes. D'Olafur Eliasson à Pina Bausch, d'Anish Kapoor à Andrea Branzi, ces fragments de leur intimité composent une cartographie sensible entre littérature, danse contemporaine, arts visuels, design, mode ou sport.

Horizon montre comment les disciplines se nourrissent, comment le dialogue entre savoir-faire s'opère et se construit. Entre expériences, matières et récits, l'exposition invite à imaginer d'autres manières de créer et de penser notre rapport au monde. Création contemporaine, design et métiers d'art y résonnent alors en harmonie.

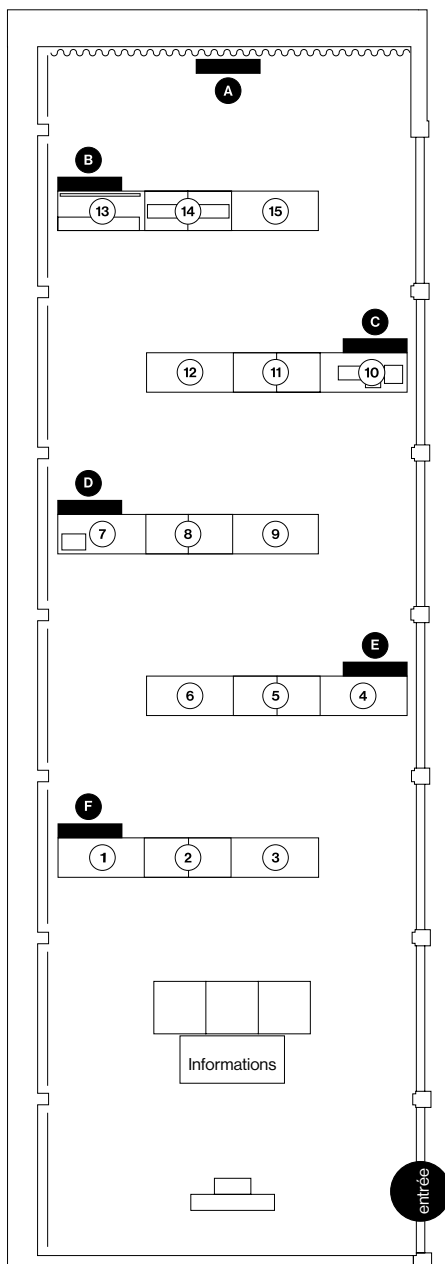
Le parcours de visite

L'exposition s'ouvre sur une perspective où gravitent oeuvres textiles, objets en bois, en laine, en plume ou encore en céramique.

Comme point de départ du parcours, une table d'orientation propose une première approche sensorielle de l'exposition. À proximité, des fauteuils invitent à s'asseoir et à prendre le temps de la contemplation. Ce premier point de vue invite à scruter du regard l'exposition. Les hauteurs progressives, pensées comme autant de reliefs à gravir dans son ensemble permettent de saisir les résonances des oeuvres entres-elles.

Un premier chemin, ponctué par les réalisations des créateurs du JAD, met en lumière les expérimentations autour des matières naturelles : bois, fibres, minéraux, végétaux. Le second versant de l'exposition se déploie dans un espace plus intime. Il révèle ce qui inspire les créateurs : un livre, un geste chorégraphique, une image, un souvenir personnel, etc.

À travers ces références sensibles, l'exposition esquisse une autre lecture du paysage - plus intérieure, en écho aux récits de chacun.



1. Mathilde Faucard
2. Tony Jouanneau / ATELIER SUMBIOSIS
3. Janique Bourget & Alice Lebourg
4. Tony Jouanneau & Lucie Ponard
5. Cédric Breisacher
6. Hélène Guy Lhomme & Luce Couillet
7. Vincent Le Bourdon / elementos studio & Lucie Ponard, Carole Calvez amàco
8. Marion Gouez & Sofia Shazak
9. Martin Blanchard & Albane Salmon
10. Loann Djan
11. Marta Bakowski & Maxime Perrolle
12. Anne Agbadou-Masson & Luce Couillet
13. Carole Calvez & Marie Levoyet
14. Rose Ekwé
15. Baptiste Meyniel

A.

Photographie et vidéo de l'installation d'Olafur Eliasson *'The Weather Project', the fourth Unilever Series commission, Turbine Hall, Tate Modern présentée du 16 October 2003 au 21 March 2004*
© Olafur Eliasson. Photo © Tate

B.

Josef Koudelka, *Ruines*, Timgad, Algérie, Magnum Photos, 2012
Collection de Baptiste Meyniel de cintres, réalisés par des anonymes Anni Albers, *En tissant, en créant*, édition dirigée par Clara Salomon, éd. Flammarion, 2021

C.

Jean Paul Goude, Dessins des valseuses du défilé du 14 juillet 1989
© Musée National d'Art Moderne
Photographie de *Single Form* de Barbara Hepworth, ONU, 1964

Heinrich Wölfflin, *Renaissance et baroque*, éditions Parenthèses, 2017
Vidéo de la Mise en scène des JO d'Albertville par Philippe Decouflé, 1992
Vidéo de la représentation du *Sacre du printemps* de Pina Bausch, Opéra de Paris

D.

La Tour, photographie de la sculpture d'André Bloc, Villa Bloc, Meudon
© Galerie Natalie Seroussi
Matisse, *L'invitation au bal*, lithographie originale, 1951, impression : Mourlot - collection privée
Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, édition Gallimard, collection Folio Essais, 1989
Photographie de l'œuvre *L'outrenoir* de Pierre Soulages © Musée Soulages
Man Ray, *Elsa Schiaparelli*, photographie
© Tout droit réservé

E.

Photographies de l'installation *Suck et At the Edge of the world* de Anish Kapoor pour l'exposition éponyme au CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux, 1998
Photographie du Service à thé de Andrea Branzi, édition *Argentaurum*, 1997 © Cnap, Adagp
Photographies de la Collection *Chicle Project* de Hella Jongerius, 2009

F.

Livre et extraits de *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben, éditions Les Arènes, 2017
Photographies du Teshima Art Museum de Ryūe Nishizawa
Theo Jansen, *Strandbeest Hovering*, Vidéo, 2 min. 2 sec., 2015

1. Mathilde Faucard

Mathilde Faucard est artisane d'art fresquiste, diplômée en 2022 de l'ENSAAMA en Fresque et Arts du Mur. Par l'apprentissage des techniques traditionnelles des enduits et de la peinture *a fresco* (dans le frais), elle réalise aujourd'hui des projets inspirés du monde végétal, autour du travail de matériaux bruts comme la terre, la chaux, le béton, mais également par la peinture.

Dans la série *Fragmenter la forêt*, elle réalise des impressions de végétaux directement dans le béton. Ses créations - décors muraux ou objets d'intérieur - naissent d'abord de la collecte en forêt : à partir d'argile, elle capture l'empreinte d'écorces d'arbres, ici provenant du parc de Saint-Cloud, avant de couler le béton à l'intérieur de ces moules. Elle développe également son propre mélange de béton, à la fois respectueux de l'environnement et capable de sublimer le vivant en le confrontant à un matériau

minéral.

Son travail devient alors une manière de capturer le vivant, lui donnant une présence intemporelle et suggérant, à la manière de Peter Wohlleben, que les arbres et les végétaux possèdent une mémoire et une sensibilité qui dépassent notre perception ordinaire.



Peaux fragmentées, 2025 © Clara Chevrier

Peter Wohlleben
La vie secrète des arbres
éditions Les Arènes, 2017



“J’ai découvert « La vie secrète des arbres » où l’auteur développe une forte sensibilité à l’égard de ces êtres vivants en observant de nombreux phénomènes scientifiques. La science peut nourrir l’empathie, elle est un point d’appui qui atteste de l’importance de la compassion que nous devons porter envers la biosphère forestière.”

- Mathilde Faucard



_____ *Fragment enraciné, 2025*

2. Tony Jouanneau

ATELIER SUMBIOSIS

Installé au JAD depuis janvier 2024, Tony Jouanneau est designer, artisan d'art et chercheur. Formé au design produit à l'ESAD d'Orléans, il a travaillé pendant sept ans au sein du studio textile Tzuri Gueta où il s'est formé au métier d'ennoblisser. Il oriente ensuite sa pratique vers l'éco-conception et le biodesign lors d'un parcours à l'ENSCI-Les Ateliers. En 2017, il fonde l'ATELIER SUMBIOSIS, un laboratoire de recherche en design où se rencontrent les savoir-faire textiles et la science.

Les créations de l'ATELIER SUMBIOSIS explorent la richesse des couleurs végétales et minérales à travers l'art textile. Ces œuvres convoquent des savoir-faire d'exception issus de l'artisanat français, japonais et turc : peinture à la brosse, plissage, marbrure, *shibori* etc.

Inspiré par les mouvements de l'eau et de l'air, Tony Jouanneau compose des tableaux textiles où la soie devient toile de peinture, transposant les techniques de la haute couture aux arts décoratifs. Ces pièces sculpturales éveillent un imaginaire sensoriel où macro et microscopique se rencontrent pour mieux saisir le vivant à l'œuvre.



UNDULA, 2024 © ATELIER SUMBIOSIS

“C’est à travers des mouvements organiques que je cherche à sublimer les techniques et savoir-faire ancestraux avec lesquels je travaille, car je suis attaché à leurs caractères instinctif et sensoriel qui appellent la main et le toucher.”

- Tony Jouanneau



Photographie du Teshima Art
Museum de Ryūe Nishizawa
© Tous droits réservés

3. Janique Bourget

Janique Bourget est artisane et plasticienne. Installée au JAD depuis le printemps 2024, elle y poursuit sa démarche de création autour du papier en créant des sculptures mouvantes aux formes organiques.

“Dans ma pratique, je suis guidée par le désir de retranscrire l’invisible, le vide, le creux. Mon travail est un espace de traduction d’expériences, de ressentis, de vibrations difficiles à mettre en mot et que j’essaie de retransmettre en volumes et en reliefs.”

Née lors d’une résidence à la Fondation Martell, la collaboration de Janique Bourget avec la souffleuse de verre Alice Lebourg fait dialoguer leurs deux matières de prédilection. Les sculptures en papier de Janique Bourget sont utilisées comme moule pour le verre soufflé : lors de ce processus, le papier brûle et disparaît, laissant

son empreinte sur la peau du verre. Leur recherche interroge ainsi les notions de mémoire et d’éphémérité ; de cette rencontre entre les deux matières, il ne subsiste que la trace de l’empreinte du feu.



Mémoires Tangibles, 2025 © Clara Chevrier

Adagp, Janique Bourget

Theo Jansen

Strandbeest Hovering

2015

© Theo Jansen - Adagp



“J’ai été saisie par les « créatures de plage » de Theo Jansen, émanant de ses recherches prolifiques avec le vent : leurs aspects bricolés et l’impact de l’ensemble de leurs structures qui une fois activées produisent des allures variables mais toujours surprenantes.”

- Janique Bourget

4. Tony Jouanneau & Lucie Ponard

Le projet *CHROMATERRA* valorise les terres d'excavation du Grand Paris en croisant les pratiques respectives de Lucie Ponard et Tony Jouanneau autour de la céramique et du textile. La couleur devient le fil conducteur de ces deux médiums à travers des procédés d'ornementation qui mobilisent des terres locales, souvent considérées comme des rebuts.

Au sein de ce projet, les terres sont utilisées comme mordants - fixateurs et modulateurs de couleur - pour la teinture des tissus, en combinaison avec des tanins végétaux extraits de feuilles, pelures, écorces, etc. Le procédé de coloration textile s'inspire du *dorozome*, un savoir-faire ancestral de teinture à la boue, originaire de l'île d'Amami au Japon. En parallèle, ces mêmes terres, ainsi que des rebuts de démolition, servent à la création d'émaux pour la céramique.



CHROMATERRA, 2025

Les teintes obtenues sur les textiles dialoguent avec celles des émaux, brouillant les frontières entre les deux matières. Il en résulte un nuancier subtil, où textile et céramique semblent se répondre, parfois jusqu'à se confondre.

CHROMATERRA s'accompagne d'une recherche formelle, conjuguant la souplesse du textile et les propriétés structurantes de la céramique. Cet assemblage des matières s'appuie sur un procédé de calepinage déterminant la disposition des carreaux et la composition du motif.

“Le projet Chicle de Hella Jongerius m’a touchée par sa manière d’explorer un matériau inattendu et d’en révéler le potentiel plastique et expressif. Il m’a encouragée à concevoir les matériaux non comme des supports neutres, mais comme des vecteurs d’histoire et de sens. Cette façon d’aborder la matière comme un champ d’exploration, et non comme un simple moyen de production, a profondément influencé ma pratique.”

- Lucie Ponard



Photographie de la Collection Chicle

Project de Hella Jongerius, 2009

© Roel van Tour

5. Cédric Breisacher

Cédric Breisacher est designer et sculpteur. Installé au JAD depuis septembre 2022, il y poursuit sa démarche d'atelier circulaire et y développe "Aggloméra", une recherche autour d'un nouveau matériau issu du réemploi de copeaux de bois.

Pour sa collection *Not Wasted* (2023-2024), Cédric Breisacher réutilise les rebuts de son atelier pour créer du mobilier zéro-déchet. Il transforme les copeaux de bois issus de la fabrication de ses pièces en une nouvelle matière, mélangée à un liant naturel à base d'amidon, de terre et d'eau, ce qui la rend inerte, biodégradable et modelable.

La collection illustre le concept de "tri-matérialité", c'est-à-dire l'association de trois formes de bois qui mettent en lumière le cycle de transformation de la matière. La table d'appoint présentée dans l'exposition illustre cette démarche : elle est composée d'une branche



NOT WASTED, A side table, 2025

évoquant le bois brut, d'un piétement en bois sculpté et d'un plateau réalisé à partir des copeaux issus de la sculpture du piétement, transformés en nouvelle matière.

La série questionne l'usage des ressources, leur transformation et invite à réfléchir aux modes

de production contemporains,
soulignant l'urgence de relocaliser
la fabrication des objets en lien
avec la terre et leur histoire.



“Comment faire cohabiter Nature et Industrie ? Comment l’Homme peut-il exister sans détruire son environnement naturel ? Le service à thé Silver and Wood d’Andrea Branzi illustre ce questionnement. Il y a coexistence dans cette œuvre entre le savoir-faire manuel et intellectuel de l’artisan avec l’élément branche... une intelligence biologique. Toucher cette poignée c’est se rappeler ce qui nous permet de vivre sur Terre.”

-Cédric Breisacher

Andrea Branzi
Silver and Wood 1997
© Cnap - Adagp
photo : Lysiane Gauthier

6. *Hélène Guy Lhomme*

Confrontée à la prolifération d'images de mobilier "impossible" générées par l'IA, Helena Guy Lhomme s'empare ici d'une chaise et la réduit à sa forme essentielle. Elle la recouvre de laine cardée aux teintes pastel, s'inspirant du style génératif numérique, puis elle dépose un cardère séché sur l'assise, comme le font certaines institutions pour en empêcher l'usage. *Ch.AI.r* questionne ainsi notre manière de voir, toucher et ressentir le monde tangible.



Ch.AI.r, 2023, © Nicolas Brasseur, Adagp Helena
Guy Lhomme

“La laine est aujourd’hui comme un double de moi-même : elle n’a pas d’ossature qui la contraigne et n’existe que dans sa relation à d’autres matières ou savoir-faire ; elle ne rentre pas dans les cases et a un côté entêté et insubordonné. C’est une matière qui est plastique au sens premier du terme avec laquelle j’ai une vraie connexion affective. J’aime sa douceur et l’univers ludique auquel elle renvoie.”

“ Je me souviens d’une œuvre en particulier d’Anish Kapoor présentée au CAPC de Bordeaux. C’était une énorme cloche rouge de pigment, qui m’a profondément marquée et m’a inspirée à devenir artiste. Cette œuvre m’a donné une sensation unique, une vibration de couleur qui m’a touchée. J’étais comme englobé dans le pigment.”

- Héléna Guy Lhomme

Anish Kapoor
Installation *Suck et At the Edge of the world*, présentée en 1998 au
CAPC Musée d’art contemporain
de Bordeaux
© Adagp, Frederic Delpech



6. **Helena Guy Lhomme & Luce Couillet**

Luce Couillet est artisane textile et plasticienne. Dans son atelier, installé au JAD depuis septembre 2023, elle développe une approche renouvelée du tissage à travers un usage de matériaux non conventionnels. A travers sa pratique, elle donne vie à des sculptures, objets et compositions graphiques hybrides, entre textiles et marqueteries.

Helena Guy Lhomme est sculptrice textile et plasticienne. Elle travaille la laine sous la forme de sculptures et d'installations aussi conceptuelles que performatives.

Dans cette œuvre collaborative intitulée *NO TRESPASSING*, les deux créatrices croisent leurs pratiques et approches du textile. Elles utilisent du barbelé recouvert de laine, deux matières opposées qui évoquent la dureté et la douceur. Ce dispositif met en scène la tension entre protection et enfermement. En transformant



Barbelé, 2025 © Adagp, Clara Chevrier

un matériau habituellement associé à l'idée de l'exclusion en une surface accueillante et sensible, les créatrices proposent une réflexion sur la frontière et ses contradictions.

*J'avais 7 ans, au moment des JO de 1992.
Un monde nouveau s'ouvrait à moi.
Il était à la fois drôle, inquiétant, poétique et mystérieux.
Je revois les costumes, la musique, les chorégraphies, les élastiques !
Les flashes d'appareils photo, les applaudissements — un spectacle total, vibrant, qui m'a complètement fascinée.
Tout semblait à la fois si différent de ce que je connaissais et pourtant si proche de certaines traditions anciennes.
Je pense à cette robe composée de poupées de Savoie, portée par la petite fille qui a chanté La Marseillaise, je pense aussi aux accordéonistes qui ont fait leur entrée dans le stade en costume traditionnel pour finir dans les gradins, parmi les athlètes qui dansaient.
C'était comme si l'on parvenait à réunir des mondes très éloignés dans un même élan festif.
Et cette harmonie improbable m'a profondément touchée.*

- Luce Couillet

Mise en scène des Jeux
Olympiques d'Albertville par
Philippe Decouflé, 1992



7. Lucie Ponard & Vincent Le Bourdon / *elementos studio*

Réunis par leur expertise de la matière terre, les designers Vincent Le Boudon et Lucie Ponard travaillent à la valorisation des terres de chantier du territoire des Hauts-de-Seine.

Leur série *Variation* explore les potentialités expressives et symboliques de deux états de la terre. D'un côté, la terre crue, utilisée dans sa forme la plus directe : non cuite, appliquée en enduit : elle conserve ses qualités organiques, sa fragilité et sa porosité. De l'autre, la terre cuite, soumise à une cuisson haute température, puis recouverte d'un émail qui lui apporte résistance, brillance et profondeur colorée.

La coexistence de ces deux états de la matière dans une même œuvre crée une tension formelle et une relation temporelle : d'un côté, l'instantanéité et la réversibilité de la terre crue ; de



Variation n°3, 2025

l'autre, la transformation durable de la cuisson. L'ensemble donne à voir un paysage composite, où la matérialité des sols devient langage.

L'utilisation de terres d'excavation s'inscrit dans une démarche de réemploi et de valorisation

de ressources locales souvent négligées. Ce choix souligne l'attention portée aux contextes géologiques, géographiques et urbains d'où proviennent les matériaux. L'œuvre interroge ainsi notre rapport au sol, à l'extraction, à la mémoire des lieux, tout en affirmant une pratique soucieuse des enjeux écologiques et territoriaux.

“Dans le parc de sa propriété à Meudon, André Bloc réalise deux « sculptures-habitacles », parmi elles, La Tour. Il mobilise les matériaux et techniques de l'architecture non pour construire un bâtiment, mais pour façonner une œuvre. Il cherche à provoquer un corps à corps entre le visiteur et la forme, redéfinissant l'habitat comme expérience plastique. C'est cette vision — libre et transversale — qui a nourri la création de mon studio elementos. À l'image de Bloc, ma pratique est multidisciplinaire : elle croise les langages, explore la matière terre et les techniques de construction pour en révéler les qualités sensibles. Elle cherche à créer un dialogue physique et émotionnel entre l'objet, l'espace et celui qui l'habite ou le traverse.”

-Vincent Le Bourdon



La Tour, photographie de la sculpture
d'André Bloc, Villa Bloc, Meudon
© Galerie Natalie Seroussi

7. Carole Calvez & Vincent Le Bourdon / *elementos studio*

Le designer olfactif Carole Calvez et le designer Vincent Le Bourdon se rejoignent sur la place accordée aux matières et aux sens. Leurs démarches d'ateliers respectives révèlent des univers où l'esthétique rencontre l'émotion et l'intime.

Terrodoro rassemble une série d'objets entièrement réalisés en terre crue, conçus comme des dispositifs sensoriels explorant la matière dans ses dimensions tactile, visuelle et olfactive. Leur nom, contraction de *terra* (terre) et *dorodango* (tradition japonaise de boule de boue polie), évoque à la fois l'origine géologique du matériau et un geste de mise en forme méditative.

Chacun des objets présente une surface brute, mate, poreuse, conservant les caractéristiques naturelles de la terre : grain, couleur, densité.



Terrodoro N°3 et N°4, 2025

À l'intérieur de ces objets, une boule de terre crue est dissimulée. Celle-ci offre une expérience sensible de la matière, libérant une odeur de terre sèche ou humide, qui révèle

les particularités olfactives des terres employées. Ces parfums minéraux, discrets mais distinctifs, font appel à la mémoire, au paysage, à l'enfance ou au travail du sol.

En écho au *dorodango* japonais, pratique artisanale où la boue est lentement transformée en sphère brillante par frottement et patience, *Terrodoro* symbolise un rapport attentif et lent à la matière. Toutefois, ici, ce cœur olfactif n'est pas l'objet final mais un élément discret, caché, intime. Il incarne une présence intérieure, une condensation de geste, de terre et de temps.

Pour conduire leurs recherches et produire cette série, Carole Calvez et Vincent Le Bourdon ont collaboré avec l'atelier amàco - un centre dédié à la recherche, à la formation et à l'expérimentation, qui soutient les acteurs de la construction, de l'architecture et du design dans la mise en valeur locale de matières premières naturelles, telles que la terre crue.



Terrodoro N°3 et N°4, 2025

8. Marion Gouez & Sofia Shazak

Dans leur projet collaboratif, Sofia Shazak et Marion Gouez font dialoguer des matières rarement associées : plumes d'oie et cuir de vache.

Cette rencontre inattendue reflète le caractère innovant de leurs pratiques respectives, où des savoir-faire traditionnels sont mis au service de recherches formelles et expressives.

Formée par les Compagnons du Devoir, Sofia Shazak s'appuie en effet sur son expertise en sellerie d'art pour développer de nouvelles manières de travailler le cuir. Marion Gouez, quant à elle, déploie une démarche de création fondée sur la collaboration et le dialogue entre métiers d'art et design. Son travail mobilise plusieurs savoir-faire - de la broderie à la plumasserie - pour créer des motifs originaux.

Dans le cadre de leur collaboration, les créatrices ont choisi de s'éloigner de leurs



Bustier sculptural, 2025 © JAD,

domaines d'expertise pour questionner les codes de la marqueterie. Elles revisitent ce savoir-faire, qui consiste à assembler de fines pièces de matériaux pour créer des motifs décoratifs sur une surface plane. Les matériaux habituellement utilisés sont ici remplacés par le cuir, tandis que les plumes viennent former des

motifs conférant au panneau une dimension sculpturale et tridimensionnelle.

Le deuxième volet de leur recherche voit cette association cuir et plumes trouver des applications dans la haute couture. Le bustier, pièce unique, souhaite évoquer un imaginaire de fiction, inspiré de la littérature et du cinéma, pour le faire dialoguer avec des savoir-faire d'excellence.



“Ce qui m’a fait choisir la voie du textile et des savoir associés est une exposition sur Elsa Schiaparelli qui a eu lieu en 2004 au Musée des Arts Décoratifs. Depuis, j’ai un attachement très particulier à cette maison. Je crois que j’ai été fascinée par le surréalisme de la marque, les somptueuses broderies, etc.”

- Marion Gouez

Man Ray, *Elsa Schiaparelli*

© Tous droits réservés



Pierre Soulages, *L'outrenoir*

© Adagp, Vincent Cunillère

9. *Albane Salmon & Martin Blanchard*

Avec *Cailloux*, Albane Salmon et Martin Blanchard développent des pièces de mobilier conjuguant une esthétique brute et monolithique avec des éléments industriels et modulaires. Cette approche renvoie à la pratique des deux créateurs, l'une travaillant le bois massif à la manière de la sculpture et l'autre développant l'association de matières naturelles et industrielles dans des objets dont la technique de fabrication est au cœur de l'esthétique.

Leur intérêt commun pour l'univers de la montagne - qui les a tous deux amenés à collecter de nombreuses roches - est à l'origine de cette collaboration. Cette collection de cailloux est pensée comme un vocabulaire de formes dans lequel les créateurs puisent leur inspiration pour dessiner des pièces de mobilier.



Détail du prototype fonctionnel © Clara Chevrier

Celles-ci associent des formes massives en bois, évoquant la géologie et le mobilier alpin d'autrefois, à une structure orthogonale minimaliste

et adaptable, inspirée des équipements de bivouac. À travers ce dialogue entre massivité et légèreté, ce projet vise ainsi une synthèse symbolique et esthétique entre une approche sédentaire et une pratique itinérante de la montagne.

Cette rencontre entre la nature et le savoir-faire se traduit aussi dans les outils utilisés pour créer les pièces. Pour façonner le bois, les deux créateurs ont collaboré avec la taillanderie La Maison Luquet, afin de concevoir une herminette - un outil de menuisier façonné à la main. Grâce à cet outil, ils peuvent sculpter le bois massif en y laissant la trace du geste artisanal. Un geste qui dialogue, dans l'assise à venir, avec l'esthétique des matériaux industriels semi-finis déployés.

"La collaboration avec des artisans est également une des clés de vôûte des projets que je mène, tant parce que les savoir-faire sont pour moi des leviers de création que parce que j'apprécie de travailler en dialogue avec la sensibilité d'un ou d'une autre."

- Martin Blanchard

"IL y a une œuvre qui m'accompagne depuis l'enfance, dont j'ai aujourd'hui un exemplaire chez moi. Il s'agit d'une lithographie de l'invitation au bal de 1952 de Matisse, imprimée par Mourlot. La gouache découpée qui a servi d'original a été réalisée par Matisse sous les yeux de mon grand-père maternel."

- Albane Salmon



Éléments pour futures
maquettes à échelle réduite,
_____ 2025 © Clara Chevrier

10. Loann Djian

À l'issue d'une formation en design textile, Loann Djian se spécialise, en autodidacte, dans le travail du cuir. Depuis 2021, il développe au sein de son atelier Studio Loann, une pratique innovante de ce matériau. Cette démarche puise dans les savoir-faire de la maroquinerie et de la bijouterie. Loann Djian détourne des usages, des composants et des esthétiques.

Sa recherche, intitulée *Matrice*, porte sur l'ennoblissement du cuir et questionne les façons de transformer ce matériau pour en révéler de nouveaux potentiels et imaginaires. Il développe pour cela des processus de découpage et d'assemblage particuliers, sans lien visible en surface. Cette technique lui permet de créer un maillage où les éléments en cuir s'intègrent les uns aux autres par des jeux de tension et d'articulation.

Matrice se caractérise par son principe de modularité capable de

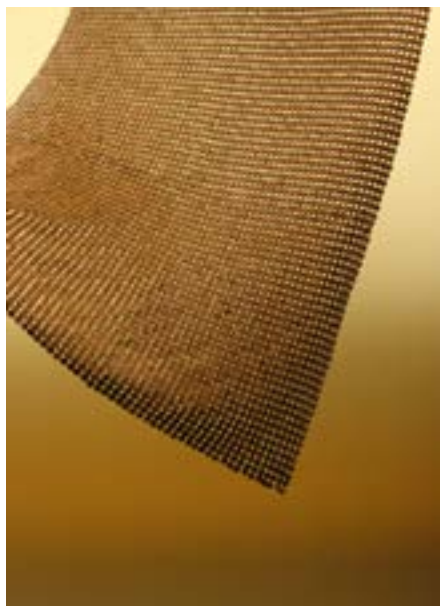


Baccara, 2025

se déployer selon les contextes et à des échelles infinies, de la plus intime à la plus monumentale. Par son approche, Loann Djian renouvelle les applications du cuir comme revêtement mural et objet décoratif. Son travail propose une interprétation contemporaine du baroque, envisagé non pas comme un style décoratif, mais comme un principe de composition.

“Au cours de ma formation, j’ai travaillé sur le baroque et ses cinq principes fondateurs que sont l’inconstance, l’instabilité, l’irrégularité, l’éphémère et l’illusion. Ces notions ont profondément influencé mon esthétique.”

- Loann Djian



Matrice

11. Marta Bakowski & Maxime Perrolle

Rythmes est une recherche formelle née de la rencontre entre deux univers : celui de la couleur et du motif porté par la designer Marta Bakowski, et celui de la matière et du geste sculptural travaillé par Maxime Perrolle. Ensemble, ils développent une série de mobiliers à partir d'une réflexion sur la perception tactile et visuelle du bois, s'intéressant à l'association des motifs, textures et couleurs travaillés en synergie.

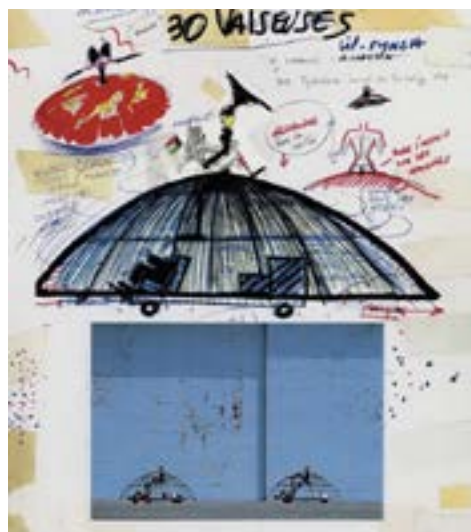
Terrain d'expérimentation où se croisent design et sculpture, le projet explore comment la couleur peut intervenir dans la forme, sans masquer les propriétés du bois mais en les valorisant. Les surfaces, travaillées à la gouge ou à la fraise, captent la lumière de manière subtile, donnant parfois l'illusion du textile et évoquant d'autres univers, comme la tapisserie ou le patchwork.



Série *Rythmes*, 2024© Adagp, Maxime Perrolle

Cette collaboration, nourrie d'échanges spontanés et de tests empiriques, s'ancre dans une approche sensible du matériau et dans la recherche d'une résonance entre leurs deux pratiques respectives. D'abord initiée par une série de tabourets, la recherche se poursuit

aujourd'hui à plus grande échelle avec la conception de bancs. Le projet ouvre également la voie à une étude plus large autour de la couleur sur bois, comme en témoigne l'envie partagée des deux créateurs de constituer une chromatothèque de teintures sur bois.



“J’ai été marqué par un ensemble d’œuvres, d’abord le travail de Brancusi puis celui de Barbara Hepworth. J’aime notamment ses bronzes et ses installations monumentales. La pièce pour les Nations Unies est une grande forme un peu triangulaire avec un rond au milieu symbolisant un œil.”

- Maxime Perrolle

“Je suis particulièrement touchée par tout le travail de Jean- Paul Goude autour du défilé du bicentenaire avec les costumes et les robes oversize motorisées se mouvant dans un théâtre explosif. Ses dessins et collages pleins de joie témoignent de son esprit vif et d’une méthodologie de travail très créative : couleur, mouvement, énergie!”

- Marta Bakowski

Jean-Paul Goude, Dessins des valseuses du défilé du 14 juillet 1989
© Adagp, Musée National d'Art Moderne

Barbara Hepworth
Single Form, 1964
© Tous droits réservés



12. Luce Couillet & Anne Agbadou-Masson

TUBE 1 est la première pièce issue d'une recherche collaborative menée par la céramiste Anne Agbadou-Masson et la designer textile Luce Couillet.

Ce projet naît du croisement de leurs deux démarches profondément différentes : d'un côté, le travail intuitif et corporel de la terre modelée d'Anne Agbadou-Masson; de l'autre, l'univers géométrique et rigoureux de Luce Couillet.

Leur collaboration s'articule autour de la notion de *terre tissée*, où céramique et textile se rencontrent. Plusieurs pistes de recherche ont permis aux deux créatrices d'explorer des associations inédites entre fil et terre.

L'une des questions centrales de leur démarche concerne la résistance des fibres à la cuisson, soumises aux hautes températures des fours céramique. À ce titre, elles s'intéressent aux fils de basalte,



TUBE 1, 2025 © Clara Chevrier
Adagp, Luce Couillet

une fibre naturelle issue de roches volcaniques, reconnue pour sa résistance thermique. Ces fils sont traités de différentes manières : d'abord tissés avec des colombins de terre sur métier à tisser, puis mis en volume et émaillés ; ou bien tissés plus librement et enduits ensuite de barbotine.

**“Tour à tour, le fil et la terre deviennent os
et chair, matière vivante, fragile et solide,
entre forme et substance.”**

- Luce Couillet



— Pina Bausch,
Le sacre du printemps
© Doppelabend, CGs,
Maarten Vanden Abeele
© Adagp, Pina Bausch
Foundation

“J’aime la terre sur la scène, et le souffle des danseurs dans *Le sacre du printemps* de Pina Baush. C’est la seule œuvre où ils dansent pieds nus sur la terre, cela leur demande un effort surhumain. Tu es avec eux dans ce souffle, c’est mystique. Tu rentres presque dans une transe, tu as la tête qui tourne.”

- Anne Agbadou-Masson

13. Marie Levoyet & Carole Calvez

Le projet collaboratif de Carole Calvez et Marie Levoyet explore la manière dont images et odeurs se répondent et contribuent au souvenir, pour restituer le patrimoine sensoriel et visuel d'un lieu.

Au cœur de leur démarche, la notion d'insularité constitue un fil conducteur. Elle renvoie à l'expérience d'un territoire limité, marqué par ses particularités, son environnement unique, et une mémoire collective qui construit une identité profonde.

Lauréates de la Bourse MIRA (Mobilité Internationale de Recherche Artistique) de l'Institut Français, Carole Calvez et Marie Levoyet explorent l'île grecque de Chios et s'intéressent aux usages olfactifs, chromatiques et historiques du mastic, la résine du lentisque pistachier emblématique de la Méditerranée et produite sur l'«île aux senteurs».



Au sein de ce projet, leurs
Chios, patrimoine olfactif et coloré, 2025
© Le JAD, Adagp, Marie Levoyet

pratiques se répondent : Marie Levoyet travaille l'héliogravure en couleurs à partir d'encres qu'elle compose elle-même à base de pigments naturels récoltés *in situ*. Carole Calvez s'intéresse au patrimoine olfactif, en étudiant la manière dont les odeurs font mémoire et leur potentiel pour

évoquer l'intime et le territoire. À partir de matières prélevées sur place – flore, terre, relevés d'odeurs, photographies – elles élaborent des encres colorées et parfumées, et d'autres formes odorantes, pour transmettre la mémoire de ce territoire. Ce travail préfigure un livre d'art sensoriel, où l'odeur prolonge la narration au-delà de l'image, entre héliogravure et design olfactif.

“La littérature et la poésie restent mes inspirations premières, sans lesquelles rien de « tout cela » n'existerait. Puis il y a eu Olafur Eliasson avec The weather project à la Tate Modern - qui restera un déclencheur et un repère.”

- Carole Calvez

“Les séries photographiques de Josef Koudelka sont une succession de chocs visuels dans leur composition. Leur intégration dans un milieu toujours très particulier, que ce soit les ruines en Méditerranée me parlent beaucoup.”

- Marie Levoyet



Installation photograph of Olafur Eliasson's 'The Weather Project', the fourth Unilever Series commission, Turbine Hall, Tate Modern - 16 October 2003 - 21 March 2004 © Olafur Eliasson. Photo © Tate

Josef Koudelka, *Ruines*, Timgad, Algérie, Magnum Photos, 2012
© Adagp, Josef Koudelka



14. Rose Ekwé

Rose Ekwé est designer textile et tisserande. Diplômée de l'École Duperré à Paris et de la Haute école des arts du Rhin à Mulhouse, elle fonde son atelier de création textile en 2019. Son atelier est un laboratoire de recherche où elle explore les potentialités des fibres naturelles et invente ses propres fils à tisser à partir d'algues.

Ses recherches s'attachent à repenser les matières textiles, en intégrant des préoccupations environnementales dès la conception. Dans ce cadre, elle développe les Gélofil®s, des fils issus de biomasse marine, entièrement biodégradables. Ces fils, souples et translucides, offrent une grande diversité de textures, de transparences et de couleurs lorsqu'ils sont teintés avec des extraits végétaux.

En les tissant avec du lin ou du chanvre, elle fabrique des tissus aux propriétés singulières :

capacité d'absorption de l'humidité, isolation thermique et phonique. Outre leurs applications dans le domaine décoratif et vestimentaire, les Gélofil®s peuvent également être employés dans les secteurs alimentaire et pharmaceutique.



Gélotextiles®, 2020, © Rose Ekwé

“A travers cette démarche, il s’agit de valoriser des plantes invasives perçues comme problématiques pour en faire une matière première qui peut être sublimée par le tissage.”

- Rose Ekwé



Gélotextiles®, 2020, © Eva Pierrot

«Le matériau lui-même a beaucoup à nous apprendre sur la manière dont nous pouvons l'utiliser si nous l'abordons sans agressivité, avec sensibilité. C'est une source de stimulation infinie et il peut nous inspirer de la manière la plus inattendue qui soit.»

***- Anni Albers
En tissant, en créant***

14. Baptiste Meyniel

Baptiste Meyniel est designer. Inscrit dans une démarche de recherche au long cours, son travail donne une place centrale au dessin, notamment dans sa relation à la matière, au volume et plus globalement à l'objet.



Série *Exercice #1*, 2025 © Adagp, Atelier
Baptiste Meyniel

Le dernier projet du designer est la série *Exercice #1* : une gamme de contenants en papier et en bois enduits de *kakishibu*. Préparation à base de jus de kakis acides fermentés, le *kakishibu* est utilisée traditionnellement et ancestralement au Japon. Ce jus, allié à une dilution de farine de konjac, a la propriété de rigidifier et d'imperméabiliser le papier pour augmenter sa résistance et engager d'autres applications du matériau, tout en étant un mode de teinture végétal. Pour le bois, cette finition permet aussi de lui donner une teinte brunâtre et de renforcer sa longévité.

Chaque forme de contenant de la série est dessinée à partir d'un patron plié - collé mais sans découpe - qui crée un volume pour déployer de nouveaux usages : vase, petite corbeille, grande corbeille, cloche et alcôve. La base en bois épouse et structure la forme en papier,

stabilisée par deux points de
couture aux extrémités.

Ce travail s'inscrit plus globalement
dans la démarche personnelle du
designer qui cherche à dessiner au
plus juste des qualités intrinsèques
des matériaux et à s'inscrire dans
une forme d'économie de moyen.
Le passage de la 2D à la 3D est au
cœur de son travail.

***“Ces formes de cintres d'apparence si simples et en même temps si
abouties, sont la plupart du temps l'œuvre de parfaits anonymes. Je
les collectionne et je reste les yeux ébahis devant les courbes des-
sinées par ces fils. Le fil étant cette ligne qui court dans l'espace et
compose l'objet.”***

- Baptiste Meyniel



Collection de cintres de Baptiste Meyniel,
anonymes

À propos du commissariat et de la scénographie

Véronique Maire a débuté sa carrière au sein du studio de création Andrée Putman où elle a développé des produits pour la maison.

En 2006, elle crée son bureau de création, en privilégiant son intérêt pour les savoir-faire et l'univers de la table. Puis, elle lance sa propre marque, mamama, dédiée aux objets de la table, lui permettant de toucher directement les problématiques de la production et de la distribution. Cette expertise l'a amenée à collaborer avec la marque Emile Henry, pour qui elle dessine régulièrement des collections.

Conjointement, elle dirige la chaire IDIS (Industrie, Design et Innovation Sociale), laboratoire de recherche en design. Elle mène des études sur les filières des éco-matériaux du Grand Est avec les étudiants du master design objet de l'ESAD de Reims.



© Lucie Jean

Ces recherches ont été publiées aux éditions Loco en codirection avec Emeline Eudes, «La fabrique à écosystèmes. Design, Territoire et Innovation sociale» (2018), puis en codirection avec Elisabetta Bucolo, «Le matière à transitions Design, Territoire et Écologie» (2022).

Le Jardin des métiers d'Art et du Design

Initié par le Département des Hauts-de-Seine et animé par un groupement d'expertises (Groupe SOS, Institut pour les Savoir-Faire Français et Make Ici), le JAD - Jardin des métiers d'Art et du Design à Sèvres (92), inauguré en septembre 2022, est un lieu dédié à l'hybridation des savoir-faire des métiers d'art et du design.

Lieu de production dédié à la création contemporaine, le JAD accueille au sein de ses ateliers une vingtaine d'artisans d'art et designers sélectionnés, dans le cadre d'un appel à candidatures, pour l'excellence de leur pratique et l'approche innovante de leur métier.

Au sein du JAD, ils bénéficient d'un environnement et de moyens pensés pour favoriser leurs activités, individuelles et collectives.

Conçu comme un creuset favorisant l'apprentissage et la « fertilisation mutuelle » par le partage de

connaissances, de pratiques et par l'expérimentation, le JAD met au cœur de son projet la collaboration et la transmission.

Ce dialogue entre métiers d'art et design est valorisé au sein d'une riche programmation culturelle, de son offre éducative du JAD, ainsi que dans une médiation adaptée aux différents publics : scolaire, champ social et solidaire, adultes, groupes, individuels.

Le JAD constitue également un centre de ressources pour les artisans d'art et les designers du territoire, autour du MakerLab ou de l'organisation de nombreux moments de rencontres professionnelles (conférences, ateliers, formations).

Index

Avant-propos	6
Parcours de visite	8
Mathilde Faucard	10
Tony Jouanneau / ATELIER SUMBIOSIS	12
Janique Bourget & Alice Lebourg	14
Tony Jouanneau & Lucie Ponard	16
Cédric Breisacher	18
Héléna Guy Lhomme	20
Héléna Guy Lhomme & Luce Couillet	22
Vincent Le Bourdon / elementos studio & Lucie Ponard	24
Carole Calvez & Vincent Le Bourdon / elementos studio et amàco	26
Marion Gouez & Sofia Shazak	28
Martin Blanchard & Albane Salmon	30
Loann Djian	32
Marta Bakowski & Maxime Perrolle	34
Anne Agbadou-Masson & Luce Couillet	36
Carole Calvez & Marie Levoyet	38
Rose Ekwé	40
Baptiste Meyniel	42
À propos du commissariat et de la scénographie	44